

Chronique de la gauche de gauche

La Fase, un nouvel objet politique ?

La Fédération pour une alternative sociale et écologique (Fase) se veut la continuatrice des collectifs unitaires apparus au moment de la campagne pour le non au référendum sur le traité constitutionnel européen en 2005. Le projet de fédération a été conforté à l'été 2008 au cours de la phase de recomposition de la gauche de gauche qui a vu naître le Parti de Gauche d'une part, le NPA de l'autre. La Fase elle-même sera créée en février 2009. Aujourd'hui, elle fait partie, avec les Alternatifs, le Parti communiste des ouvriers de France (PCOF), le Mouvement politique d'éducation populaire (M'Pep) ou République et socialisme, des organisations qui accompagnent le Front de gauche, sans en faire formellement partie. Elle a un site, diffuse des informations, s'exprime dans la presse. Clémentine Autain a participé au nom de la Fase et avec Jean-Luc Mélenchon, Pierre Laurent (PCF) et Christian Piquet (Gauche unitaire) au meeting de clôture du récent congrès du Parti de gauche. Incontestablement présente dans les médias et dans les débats politiques à gauche de la gauche, par conséquent, où en est la Fase aujourd'hui ? Qui fédère-t-elle ? Sur quoi portent les débats internes ?

La Fase, ses animateurs ne le contestent pas, peut être définie de façon négative,

LOUIS WEBER

par soustraction : elle est ce qui reste des collectifs « unitaires » de la campagne contre le TCE après les départs successifs de la plupart des (grandes) organisations qui avaient constitué le Collectif du 29 mai, qui a lui-même succédé aux collectifs pour le non de la campagne du référendum de 2005. Ce qui laisse évidemment chez beaucoup de militants de la Fase l'impression d'un âge d'or que les circonstances pourraient éventuellement permettre de retrouver. Ces collectifs, comme la Fase aujourd'hui, étaient « composés de militant-e-s dont certain-e-s sont membres de réseaux citoyens, d'associations de lutte, d'organisations politiques, syndicales, écologistes, antiracistes, altermondialistes, féministes... ». Structure originale donc, associant des organisations constituées et des individus ne se réclamant d'aucune de celles-ci. Ce qui fait que la démocratie interne ne se réduit pas à la prise en considération de la plus ou moins grande représentativité des uns et des autres¹.

1. Sur ce mode de fonctionnement, les difficultés rencontrées et plus généralement les diverses

Pour une définition plus « positive » de la Fédération, on peut retenir le récit fondateur le plus souvent mis en avant², qui se réfère à l'appel de Miremont³. Quelques mois auparavant, en mai 2008, l'appel de *Politis* (L'Alternative à gauche, organisons-la) avait constitué à la fois un clin d'œil à mai 68, et une tentative très large pour unir dans un même cadre l'ensemble des acteurs d'une « véritable gauche écologiste et sociale », notamment pour se démarquer de la dérive droitiste et libérale du Parti socialiste. Cet appel a parfois été interprété (et dénoncé) comme une tentative de contrecarrer l'intention de la LCR de l'époque de créer le Nouveau Parti Anticapitaliste⁴. Il était signé notamment par des communistes unitaires⁵ et des militants que l'on retrouvera dans la Fase, ainsi que par beaucoup des futurs dirigeants du Parti de gauche, qui allait être mis en chantier en novembre de la même année.

recompositions qui ont marqué cette période, on pourra se reporter à Louis Weber, « Un champ de ruines. Reconstruire mais comment ? », *Savoir/Agir* n° 1, septembre 2007.

- Entretien avec Pierre Cours-Salies, un des animateurs de la Fase, 22 octobre 2010.
- Voir le texte complet de l'appel sur : <http://www.mouvementutopia.org/blog/index.php?post/2008/09/27/L-ecologie-radical-a-Miremont>
- « L'objectif apparaît alors dans sa nudité cruelle : établir un cordon sanitaire autour du NPA afin de ménager une "gauche raisonnable"... », voir <http://www.mediapart.fr/club/blog/velveth/041208/appel-politis-pour-quelle-gauche> (4 décembre 2008).
- Depuis le début des années 1980, et bien que le Parti communiste ne reconnaisse pas officiellement les courants, plusieurs « dissidences » se sont succédé (refondateurs, reconstruc-teurs, communistes critiques, etc.). Certains de ces « dissidents » ont quitté le parti, d'autres non. Les communistes unitaires se sont d'abord regroupés en Association des communistes unitaires, qui est une des composantes de la Fase, avant de quitter le PCF au printemps dernier.

L'origine de l'appel de Miremont est différente. Les signataires (dont Alter Ekolo, les Alternatifs, Écologie solidaire, les Objecteurs de croissance et Utopia) venaient de participer aux rencontres de l'écologie radicale à Miremont. Le texte constate que « Face aux urgences sociale, écologique, démocratique, plusieurs initiatives au sein de la gauche que l'on appelle anti-libérale, tentent d'opérer des regroupements afin de créer une force capable de peser dans le paysage politique, de remobiliser nos concitoyen-ne-s. ». D'où l'idée « d'initier un processus de rassemblement de transformation écologique et sociale. »

Mathieu Colloghan qui est membre des Alternatifs et a participé aux débats de la Fase fait remonter le processus plus loin : « À mon avis, il faut chercher l'origine en 2002, après les élections présidentielles. Elles ont montré la profondeur de la crise de la gauche. Il y a donc eu divers appels dès ce moment-là pour tenter de dépasser les clivages. En ce sens, l'existence même de ces réseaux traduit l'échec des formes politiques traditionnelles. En 2002, on trouve déjà les communistes critiques, qui deviendront les communistes unitaires, un des principaux piliers de la Fase actuelle, une partie de la LCR, plus précisément celle qui va la quitter pour constituer la Gauche unitaire et rejoindre le Front de gauche, les Alternatifs et d'autres groupes se rattachant plutôt à la tradition anarchiste, etc. En somme, on peut parler d'une famille politique. C'est elle qui discutera avec la LCR et le PCF dans la campagne de 2007, sans d'ailleurs rejoindre en totalité la campagne Bové. Dans les collectifs unitaires, on trouve aussi un grand nombre des personnes qui vont ensuite rejoindre la Fase. Qu'est-ce qui fait lien entre ces organisations et individus ?

C'est une critique radicale de la forme parti »⁶.

Cette histoire mouvementée, où la recherche d'une unité considérée comme indispensable a été en permanence perturbée par les turbulences des épisodes électoraux et des stratégies centrifuges auxquelles ils ont donné lieu pour des raisons au demeurant variées, fait qu'il peut paraître difficile de cerner ce qu'est la Fase, ce que sont ses contours et, par conséquent, de dire par exemple ce qu'elle représente sur le plan numérique. Sur ce dernier point, une chose paraît sûre : la place de la Fase dans les débats à gauche de la gauche et même dans les médias est sans commune mesure avec l'importance « physique », finalement assez modeste, de la Fase.

Où en est la Fase ?

Pour Pierre Cours-Salies, « le regroupement initial ne s'est pas fait en structurant une organisation mais sur un projet : regrouper la gauche antilibérale, en évitant absolument de reconduire la forme parti. Dans le même temps, personne n'était obligé de quitter son organisation s'il en avait une. D'où à la fois coexistence entre des organisations et des individus, mais aussi beaucoup de bi-appartenants. Prenait ainsi corps la volonté, certes minoritaire à gauche, d'avoir une force politique autonome, c'est-à-dire qui ne dépende pas de son institutionnalisation. Avec cependant une question récurrente au sein de la Fase : est-ce que la construction pourra durer ? ».

Après avoir longtemps discuté, la Fase a entamé un processus d'adhésion plus formel. Le site propose ainsi en bonne

place un formulaire de recensement de structure locale, un formulaire pour s'inscrire à un groupe de travail ou... à la coordination nationale provisoire, et enfin un bulletin d'adhésion qui reprend le cœur du projet de la Fase : « *Les éléments de recomposition et de décomposition des organisations politiques témoignent d'un changement d'époque. Les fondements de la vie politique traditionnelle sont visiblement inadaptés. La Fédération a ce but fondamental : être un outil pour que les formes politiques nouvelles s'affirment et se consolident.* » La cotisation elle-même comporte une innovation intéressante : elle est de 30 € à la charge du membre, ce qui donne un montant nominal de 90 € pour celles et ceux qui paient des impôts et bénéficient donc d'un « retour sur impôt » (66%).

Les informations de la Fase, notamment la *Lettre de la Fédération* bimensuelle, sont envoyées aux 9000 personnes dont la Fase possède l'adresse électronique. Pierre Cours-Salies reconnaît qu'il est difficile de les considérer comme des membres de la Fase, plus de la moitié de ces adresses venant des listes des anciens collectifs unitaires que la Fase a recyclées. Il estime à un peu plus de 2000 (600 en région parisienne) les personnes qui assurent la circulation élargie des informations et des textes de la Fase et jouent ainsi un rôle actif dans ses activités.

Au « sommet », la Fase dispose d'un « exécutif » d'une quinzaine de personnes en Région parisienne, auxquelles il faut en ajouter 15 autres en province, qui sont en permanence associées à l'activité par mail. Ce noyau anime l'ensemble et ses membres sont connus dans les réseaux. Un Conseil national est constitué en principe à raison de deux délégués par groupe local. Ces groupes sont d'importance

6. Entretien de l'auteur avec Mathieu Colloghan, 22 octobre 2010.

très inégale. Le plus « gros » est celui de Montreuil (Seine-St-Denis). Il compte 40 à 50 membres et est en relation avec plus de 500 personnes dans la ville. Il constitue le groupe militant le plus important de la gauche à Montreuil. Pierre Cours-Salies cite d'autres exemples : « Il y a des cas extrêmes. À Gap, une association de 180 membres adhère à la Fase. Elle prélève des cotisations, des élus lui reversent leurs indemnités, ce qui lui permet de participer aux réunions nationales en payant les déplacements pour 1 ou 2 participants. À Montreuil, le groupe local verse les cotisations qu'il perçoit intégralement à la structure nationale, qui lui en reverse la moitié. Ce groupe peut évidemment participer à peu de frais à toutes les réunions. À Cholet, il existe un groupe de 6 ou 7 personnes qui construisent la force politique nouvelle dans un environnement peu favorable. Ce groupe n'a quasiment aucun moyen ».

Mathieu Colloghan a participé à beaucoup d'initiatives de la Fase mais se considère d'abord comme un militant des Alternatifs. Il voit donc les choses d'un point de vue plus extérieur : « La Fase est une forme atypique, avec une vraie direction politique. Mais celle-ci ne contrôle pas vraiment l'organisation et, en retour, des groupes locaux n'ont pas vraiment d'influence sur la direction politique. Il est difficile d'apprécier le nombre d'adhérents, certainement plus faible que ce qui est parfois avancé. Il faut dire que, souvent, les groupes de base se réfèrent à la Fédération sans vraiment y adhérer. Comme la culture politique de la plupart des membres de la Fase les rend assez indifférents aux questions de pouvoir, ils l'ont laissé à un groupe assez restreint. Ce qui a poussé à une structuration très verticale, avec en dépit des apparences une vraie direction politique,

qui négocie par exemple avec le Front de gauche⁷. En ce sens, la réponse de la Fase n'est pas bonne non plus pour ceux qui critiquent la forme parti. Elle n'est pas vraiment un exemple de démocratie expérimentale. Autre exemple : quand la Fase a été lancée, il y a eu dans l'ordre une conférence de presse, un grand meeting, des assises de création, ce qui donne une succession étonnante, l'annonce médiatique précédant les assises elles-mêmes. »

L'idée dominante reste de ne pas « cristalliser le réseau, pour demeurer un creuset possible ». La Fase est donc une structure souple. Cela a des avantages : on peut y être sans y être. Ce qui permet de « garder » un certain nombre de militants sans autre attache actuellement. Mais le choix d'être à mi-chemin de plusieurs options structurelles se paie aussi. Par exemple, les Alternatifs ne sont pas du tout prêts à se dissoudre dans quelque chose qui existe à peine et tiennent donc à garder leur identité et leur organisation. Pour les militants, la double appartenance peut être intéressante dans une phase transitoire mais ensuite il faut choisir pour ne pas faire la même chose en plusieurs endroits.

Pour Mathieu Colloghan, « ce qui est intéressant, ce sont les collectifs locaux. C'est là qu'il y a une vraie richesse, un essai de faire autrement, de la convivialité. Par exemple, le groupe du 18^{ème} arrondissement de Paris ménage toujours un moment de convivialité, renouant d'ailleurs avec une tradition ancienne du PCF. Ce qui remplit une fonction intéressante : créer du lien, mettre des

7. Une réunion a eu lieu le 12 juillet 2010 entre les 3 composantes du front de gauche (PCF, PG, GU) et les Alternatifs, la Fase, le M'Pep et le PCOF, à la suite d'une lettre co-signée par ces 4 organisations. Le compte-rendu de cette réunion a été diffusé dans le réseau de la Fase.

gens ensemble, sans crainte de récupération. Mais dans quelle mesure est-on ici dans la Fase ? C'est difficile à dire du fait de la grande diversité. Dans d'autres groupes, c'est la dominante anti-partis qui l'emporte. Ce qui est paradoxal : ces groupes se veulent dans le champ politique tout en décrétant toutes les organisations politiques infréquentables. Dans les cas extrêmes, on fait la morale aux organisations, sans apporter rien de novateur, en dehors de la posture. »

La Fase est donc en un sens un des miroirs du processus de recomposition entamé en 2002, avec une forte prégnance du discours de « dépassement des appareils », de rupture avec le système partidaire.

Pour Clémentine Autain, la Fase est un réseau regroupant des forces politiques et des individus. Ceux-ci ont une caractéristique commune : ce sont en général des militants chevronnés avec un haut niveau de conscience politique. Ce qui donne un noyau fort de convictions partagées. Ou, pour reprendre un vocabulaire en vigueur à la Fase, « ils ont des *intuitions*, c'est-à-dire des choses pour lesquelles on milite mais qui ont du mal à émerger et sur lesquelles nous avons du mal à avoir un impact réel partagé ». Ces *intuitions* sont au nombre de trois : l'unité de la gauche de transformation écologique et sociale est possible ; il faut trouver de nouvelles formes d'agrégation politique, le parti comme il existait au xx^e siècle est mort (d'ailleurs, ceux – le Parti de gauche et le NPA – qui veulent refaire un parti à l'ancienne avec des chefs, une ligne, sont en train de plafonner) ; on peut dépasser le clivage champ social-champ politique (ou syndical-politique) pour trouver de nouvelles formes de co-élaboration.

Ces *intuitions* forment la trame de la plupart des documents récents de la

Fase⁸ : elle se présente comme l'outil à construire pour la transformation de la société ; elle est « un creuset de forces et de citoyennes/citoyens qui agissent dans le même sens ». Elle appelle à se « fédérer pour la transformation de la politique, pour réinventer les rapports entre forces politiques et mouvement social, entre mobilisations et institutions, moments électoraux et luttes sociales aussi bien en France qu'au niveau européen ». Elle appelle « à la généralisation des grèves et des manifestations », en prenant certes la précaution de rappeler que « 450 syndicalistes l'affirment », et propose à « toutes les forces qui veulent mettre en échec la politique de la droite et du patronat de se réunir et de discuter de cette situation »

Comment construire cet outil ? « Il faut articuler les cultures qui co-existent actuellement à gauche autour d'un projet renouvelé, notamment entre le social et l'écologie ». Reste une question, qui fait débat au sein de la Fase : programme ou projet ? Pour Clémentine Autain, « c'est le projet qui manque d'abord, comme reconstitution d'un nouvel imaginaire politique. Cela passe certes par des propositions concrètes. Mais cela va bien au delà : comment parler du monde tel qu'il est, de sa transformation ? Quels mots pour le dire ? Notre discours n'est pas en phase avec ce que les gens ressentent. »

La Fase et le Front de gauche

Après les récentes élections européennes et régionales, le Front de gauche est devenu un pôle d'attraction pour des organisations comme les Alternatifs ou

8. Par exemple : « C'est l'heure de faire entendre la voix de la démocratie, la voix du plus grand nombre », tract de la Fase, octobre 2010.

la Fase. La Fase souhaite y participer, mais à sa manière : en dépassant le Front de gauche par l'intégration de forces nouvelles. Ce que le Parti communiste ne veut pas. Pour Clémentine Autain, très pessimiste en l'occurrence sur les capacités de renouvellement du PCF, « les communistes pensent que leur parti a encore un avenir. Leur idée est donc de faire en sorte que le PCF rassemble quelques satellites autour de lui pour surnager dans la période ». Ils ne veulent donc pas de la Fase, dont le projet est différent. On peut raisonnablement penser que la forte présence des « communistes unitaires » dans la Fase ne facilite pas les choses, surtout après leur départ du PCF au printemps dernier⁹. Il serait en effet très inhabituel de voir un parti renouer avec ses « dissidents » quelques mois après leur défection, surtout si leur projet clairement affirmé est de « dépasser » la vieille maison. De son côté, le Parti de gauche soutient la demande de la Fase, comme celle des autres prétendants. Ce qui traduit aussi une évolution. Le Parti de gauche, plutôt réticent devant le « mouvementisme » et les formes d'organisation autres que les partis, a longtemps privilégié le tête-à-tête avec le Parti communiste. Aujourd'hui, et notamment en prévision de l'élection présidentielle de 2012, il a tout intérêt à élargir le socle des forces dont Jean-Luc Mélenchon espère être le candidat. Mais, pour Clémentine Autain, « s'il veut faire le tout de la gauche radicale, il faudra qu'il admette que sa culture politique n'est pas le tout de la culture politique. Il lui reste à montrer qu'il est capable de travailler avec d'autres. Ce qui devrait le conduire à mettre de l'eau dans son vin sur deux questions

extrêmement clivantes : sa conception du parti et sa vision de la République. Le PCF savait faire cela avant. Il organisait la société autour de lui en acceptant qu'il y ait des mouvements qu'il ne contrôlait pas nécessairement. Mais aujourd'hui le PCF est très hostile à la Fase. »

La Fase force politique ?

Pour Clémentine Autain, la réponse est pour l'instant ambiguë car « au départ, il n'y avait pas volonté de s'organiser. Même pour les élections, cela s'est fait en marchant. Le préalable a été longtemps l'existence ou non de l'unité de tout l'arc des forces antilibérales. La Fase a donc zappé les européennes de 2009 car il n'y avait pas unité ». Un autre signe de cet inachèvement : la Fase n'a toujours pas de porte-parole. Il y a un débat interne entre ceux qui voudraient que la Fase devienne un acteur politique à part entière et ceux qui pensent que le phénomène de décomposition/recomposition au sein de la gauche de gauche n'est pas achevé. Comme la Fase veut être une passerelle, s'organiser en une structure trop forte la priverait de la possibilité d'être un lieu de ralliement. Ce courant de la Fase espère toujours reconstituer l'arc de forces de la campagne, devenue ainsi un peu mythique, du référendum. En somme, il faudrait continuer à traverser le désert, la gauche de gauche étant encore dans la phase de décomposition. Pour Clémentine Autain, il faudrait au contraire « agir, être dans le mouvement ». Ceci dit, il y a pour elle un paradoxe : « La Fase est peu connue. Mais même si la dynamique est au taquet, des groupes continuent à se créer et veulent nous rejoindre. Cela veut dire au moins qu'ils ne trouvent pas leur bonheur ailleurs ».

9. Voir L. Weber, « Après les régionales, quel Front de gauche ? », *Savoir/Agir* n°12, juin 2010.

Et maintenant ?

Les racines du processus qui a conduit à la création de la Fase renvoient aux difficultés de la gauche à partir du moment où les dynamiques qui ont dominé au cours de la deuxième moitié du xx^e siècle se sont épuisées¹⁰. La crise et le déclin du Parti communiste, le tournant libéral du Parti socialiste ont ouvert un espace à des réflexions renouvelées sur les stratégies susceptibles de conduire à la « transformation sociale », devenue au tournant du siècle la « transformation écologique et sociale ». Des militants d'origines diverses – anciens membres de partis en qui ils ont perdu confiance et qui retrouvent le goût de militer, membres de groupes aux effectifs trop limités pour peser réellement, néo-militants sans activité politique jusque là, etc. – sont revenus à l'action politique, attirés par l'émergence de thématiques nouvelles (l'écologie, l'altermondialisme...) et inquiets devant les conséquences du retour en force de la droite, que le choc de l'élection présidentielle de 2002 a illustré de manière plutôt spectaculaire. Au sein de la gauche de la gauche, l'idée d'une recomposition radicale dans un cadre nouveau évitant de renouer avec les formes d'organisation – les partis – considérées comme dépassées et analysées comme des freins à la refondation, a longtemps été sinon dominante, en tout cas très en vue.

Pour Mathieu Colloghan, ce cycle est aujourd'hui en voie d'épuisement. Pour lui, il y a eu arrêt avec les dernières régionales, qui ont marqué une forme de

« normalisation » de la gauche. « L'ouverture, c'est bien beau, mais maintenant, parlons d'appareil à appareil. » La phase où la Fase pouvait avoir une certaine influence se serait donc symboliquement refermée à ce moment-là. Ses membres ont été écartés des places en vue sur les listes. L'exemple le plus connu est celui de Claire Villiers, pourtant tête de liste avec Marie-George Buffet en Île de France en 2004. La situation politique a évolué : il y a de nouveaux partis (NPA, PG), le PS a été réintégré dans les discussions au sein de la gauche, il a été fortement présent dans les récentes manifestations sans que cette présence ne soit à aucun moment contestée, contrairement à ce qui a pu se passer il y a quelques années. La séquence de recomposition est donc fermée. Certes, la Fase a apporté des choses. Mais aujourd'hui, le débat se noue davantage autour de Mélenchon et de Besancenot que de la Fase ».

Clémentine Autain est moins pessimiste. La Fase va en effet vers une structuration plus forte. Elle a un site, une publication (électronique) régulière et commence à normaliser un processus d'adhésion. Elle a aussi « une sorte de bureau politique ». Ce qui manque selon elle, c'est « une mise en valeur de l'organisation ». La question de l'élection présidentielle de 2012 a un évident rapport avec les questions actuellement en débat au sein de la Fase : structuration ou non, porte-parolat ou non, etc. Ces débats restent marqués par le refus de fonctionner au rythme des échéances électorales. Mais un certain basisme hérité des collectifs antilibéraux et la méfiance devant la « personnalisation » ne vont pas sans paradoxe. Clémentine Autain est en effet amenée à « parler au nom de la Fase sans avoir de mandat pour cela. Nous ne décidons pas chaque semaine ce que nous

10. Sur ce point, on pourra lire Roger Martelli, *L'empreinte communiste. PCF et société française, 1920-2010*, Paris, Les éditions sociales, 2010.

allons faire et qui va le faire. Tout cela est pour l'instant en discussion. Allons-nous continuer sur le thème : nous voulons et soutiendrons la candidature unitaire la plus large ? Le problème est nous ne sommes pas en situation de dire : voilà notre candidat ! » ■